

HEILIGENBERG Fête du ballon

Le plein de festivités pour commémorer le vol du Montgolfier



Les Prussiens de 1870 étaient équipés à l'identique, mais bien plus féroces. PHOTO - ARCHIVES DNA

Heiligenberg s'apprête à renouveler sa « fête du ballon », déjà célébrée il y a trois ans. De ce soir à dimanche, le village célébrera cet événement historique.

Il y a 143 ans, c'est la guerre de 1870 en France. Les armées prussiennes font le siège de Paris, le courrier est envoyé par ballons postaux, à l'époque seul moyen de communiquer avec la province. L'un d'eux, Le Montgolfier, piloté par Hervé Sené, accompagné du colonel De La Pierre et du commandant Le Bouédec, atterrit à Heiligenberg, en territoire occupé. Les trois hommes sont cachés par la population, au péril de leurs vies.

Déguisés en paysans, ils arrivent à traverser les lignes prussiennes et à rejoindre les troupes françaises.

L'association des marins de réserve de la marine nationale s'est associée au village de Heiligenberg pour célébrer cet événement. Les festivités débuteront ce soir par la conférence d'un aérostier, Philippe Foubert, au foyer Saint-Michel.

Demain, une exposition d'objets de l'époque, réalisée avec le musée de Riquewihr, sera inaugurée. Samedi, cérémonie au monument aux morts, dévoilement d'une plaque commémorative, reconstitution des événements et soirée tartes flambées suivie d'un feu d'artifice sont au programme. J.-M.R.

MUTZIG Spectacle

Conteur d'harmonie

Conteur, musicien, harmoniciste et podorythmiste. Alain Lamontagne est un artiste plein d'énergie qui sait comment réunir ses talents pour faire comprendre que « les mots vont à l'esprit, la musique au cœur et le rythme au corps ».

Alain Lamontagne présente aujourd'hui au château des Rohan son spectacle *Une ruée vers l'Ouest*. L'adaptation d'un conte de Jacques Ferron par l'imagination de l'artiste aux multiples facettes... et au dynamisme extrême. Ce Canadien a commencé à jouer de l'harmonica à l'âge de sept ans et il a décidé d'en faire son mode de vie. « L'harmonica est un peu mal aimé mais c'est l'instrument le plus proche de la vie : tu inspires et expires et tu fais des sons », sourit-il.



L'harmonica accompagne les contes d'Alain Lamontagne.

PHOTO DNA

« Divertir sans abêtir... et en faisant réfléchir ! »

Quand il a commencé sa carrière de musicien il s'est tout de suite rendu compte que « les gens sortaient des spectacles assommés ». « Étant harmoniciste uniquement, j'avais trop d'énergie et pas assez de signifiant », raconte l'artiste.

« J'ai réalisé que la musique m'amenait des images, et les images amenaient à un mot. Et tu ne peux pas raconter la bouche pleine ! », s'exclame-t-il. Sa solution : fusionner la musique, les contes et la podorythmie. Autrement dit une technique québécoise de musique avec les pieds. Assis, le musicien tape sur une planche en bois pour accompagner la

mélodie de son instrument. Une méthode drôlement vivante et dynamique. « Jouer de l'harmonica et taper des pieds est extrêmement physique et ça me maintient jeune, je ne pense même pas à la retraite », avoue Alain Lamontagne, après 37 ans sur les scènes du monde entier.

Pour le public français il n'est peut-être pas évident d'asso-

cier la musique de l'harmonica à un conteur. Mais pour Alain Lamontagne, c'est la combinaison parfaite : « Le public entend d'abord une musique et juste après, les mots l'emmènent ailleurs... Et en plus je peux reprendre mon souffle. » « Pour moi le conte est entre la littérature et le cinéma, et mon travail est de faire voir le plus d'images possibles à mon public », précise Alain Lamontagne.

Si on veut bien profiter de ses histoires, l'artiste recommande d'avoir plus de sept ans. « Il faut savoir raisonner et comprendre », avoue-t-il avant d'ajouter que « le conteur doit s'organiser pour que dans une salle, tout le monde ait son histoire ».

Ses spectacles ont une devise très claire : « Divertir sans abêtir... Et en faisant réfléchir ! » Effectivement, les nombreux festivals qui l'ont accueilli soulignent son humour intelligent et perspicace. ■

O.A.

► Aujourd'hui. Château des Rohan à 14 h 30 et 20 h. Entrée gratuite.

ON EN PARLE

FAITS DIVERS

A35

Des chiens à l'origine d'une collision

Un accident de la circulation s'est produit hier peu avant 17 h sur l'A35, environ un kilomètre avant la sortie Krautergersheim, dans le sens Colmar-Strasbourg. Un camping-car aurait freiné pour éviter deux chiens qui

traversaient l'autoroute : il a été percuté par la voiture qui le suivait. Six personnes au total ont été impliquées ; seul un garçon de 6 ans se plaignant de douleurs à l'abdomen a été évacué à Haute-pierre pour des examens de contrôle. Le peloton motorisé de Sélestat, les pompiers de Barr, de Molsheim et ceux de Mutzig étaient sur place.

DEVANT-FOUDAY Édition

« J'aime cette vallée et je veux le faire savoir »



Gérard Goetz dédicacera son deuxième livre samedi. PHOTO DNA

Samedi, Gérard Goetz dédicacera dans son établissement un deuxième ouvrage écrit en collaboration avec Jacques-Louis Delpal, critique gastronomique, et Marcel Ehrhard, pour les photos culinaires. L'ouvrage, outre des recettes variées et goûteuses, met en avant Fouday, Devant-Fouday et les paysages alentour, ainsi qu'un aperçu de l'œuvre du pasteur Oberlin.

DNA : Pourquoi avoir fait ce livre ?
G.G. : « C'est mon ami Jacques-Louis qui m'y a poussé et m'a permis de sortir de mon travail journalier. J'aime cette vallée et veux le faire savoir. »

Vous êtes né à Fouday ?

Non, à la Claquette où je suis allé à l'école. J'avais deux mois lorsque mes parents ont repris ce bistrot en bord de route, en 1955. Ma mère étant ouvrière chez Steinheil, c'est ma grand-mère qui me gardait à Albet. Ma mère est venue un peu

plus tard travailler avec mon père « Chez Julien ». De 7 à 14 ans, j'ai été pensionnaire à Saint-Dié chez les Marianistes. Puis j'ai fait deux ans de comptabilité au CET de Schirmeck mais ça ne m'a pas plu. J'étais en apprentissage à Strasbourg quand mon père est mort. J'avais 18 ans et j'ai rejoint ma mère dans ce petit hôtel fréquenté par les routiers au confort rudimentaire avec ses six chambres et son cabinet de toilette à l'étage. J'avais 21 ans quand, avec mon épouse, j'ai repris l'affaire de mes parents.

Que faites-vous quand vous n'êtes pas en cuisine ?

Je suis un montagnard, j'aime la randonnée de haute montagne, le ski et une ou deux fois par semaine je fais du vélo. Je suis également passionné d'architecture. Il faut aller voir ceux qui font mieux que vous, cela donne des idées et permet d'évoluer. Autrement je me consacre à ma famille, c'est ce qui a le plus d'importance à mes yeux.

Et l'avenir, comment le voyez-vous ?

Il est entre les mains de mes filles, Hélène et Éléonore. C'est pour elles que j'ai entrepris ces travaux. Je leur prépare le terrain. Elles sont déjà cogérantes de l'établissement. Pour l'heure, ma femme tient « la maison » et Hélène et Éléonore s'occupent de toute la partie commerciale. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR O.L.

RÉGION DE MOLSHEIM-OBERNAI Horticulture

Top départ à la collection automne

Flhoreal, qui regroupe une cinquantaine d'horticulteurs et pépiniéristes « Fleurs et plantes d'Alsace », s'est réunie la semaine dernière à Dorlisheim pour une opération séduction.

UNE QUINZAINE DE PROFESSIONNELS de la branche (sur la cinquantaine que compte le groupement) sont ainsi venus faire l'éloge des végétaux de saison — qu'ils commercialisent, bien sûr. Dans leurs paniers, ils avaient amené quelques échantillons de la gamme baptisée « Cool Alsace » ; celle-ci réunit nombre de variétés différentes telles que chrysanthèmes, heuchères, pensées « Cool wave », etc.

Le but de cette journée, pour ses organisateurs, c'était de « donner envie aux gens, et aussi aux communes, de mettre ces fleurs », indiquait Christian Romain, le président de Flhoreal.

Et celui-ci d'énumérer les arguments plaçant en ce sens : importance d'avoir « une production locale », qualité et résistance des espèces vendues, souci de l'environnement pendant la culture et en vue de l'entretien, etc.

« Pour continuer à exister »

« Le secteur horticole compte beaucoup de salariés et de main d'œuvre, c'est important de défendre ces emplois », abonde Pierre Lammert, responsable fruits, légumes et fleurs à la chambre d'agriculture. D'autant qu'à cause de la météo, « l'année a été très difficile, notamment au printemps pour le démarrage des productions. Il y a alors eu



Les horticulteurs d'Alsace ont lancé à Dorlisheim la saison des fleurs et plants de saison.

PHOTO DNA

beaucoup de méventes. Et puis ça devient dur, aussi, car le concombrier n'a pas forcément les moyens pour acheter. » Mais selon lui, toutefois, l'horticulture reste « un secteur à développer pour que les fleurs d'Alsace puissent continuer à exister au niveau de la production française ».

Et parmi les *success stories* de l'horticulture régionale, avec le géranium, la callune tient également le haut du pavé. Désormais, après les beaux jours, cette bruyère multicolore s'est installée dans le paysage comme la star de nos parterres, rebords de fenêtres et cimetières. Pour la cultiver, deux spécialis-

tes bas-rhinois (qui pèsent au total près de cinq millions de plants par an) se partagent le leadership du marché hexagonal : les Callunas d'Alsace, à Bischoffsheim, et les Cultures florales d'Alsace, à Walbourg.

Le carton de la callune

Depuis sept ans, dans l'entreprise horticole de notre secteur, dirigée par Pierre Maurer et David Freimann, et qui travaille exclusivement avec des grossistes, « la production augmente, la rentabilité augmente », indique le premier avec satisfaction. Idem pour le chiffre d'affaires, qui a connu une progression « entre 30 et 40 ». C'était notre

objectif », poursuit Pierre Maurer.

Son associé, également chef de culture, explique par ailleurs que l'international concerne environ un tiers du volume global d'activité. « On en est fiers car les productions horticoles qui s'exportent, c'est rare », note David Freimann.

Les débouchés ? Islande, Finlande, Suède, Royaume-Uni, Irlande. Puis avec l'avancée dans l'année, en parallèle de la France, la Pologne, l'Italie... Car la callune, conclut Pierre Maurer, « ça suit le climat ». Et pour la petite bruyère, celui-ci est assurément au beau fixe. ■

O.T.